

Excellence Monsieur le Président,

Nous avons tant attendu, nous avons tant souffert, nous n'en pouvons plus. Par mille façons, nous avons tant essayé de résister au supplice que nous inflige ce retard de bourse mais hélas c'est au-delà de nos forces. Jamais nous n'avions imaginé que le chemin serait si aride et si âpre. S'il nous était permis de consigner ces lignes avec nos larmes, comme il conviendrait d'en composer dans le cas présent, pour décrire la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous exprimerions le suc de nos pensées avec plus d'hardiesse.

Monsieur le Président

Cela fait une belle lurette que nous n'avons plus aucune nouvelle du complément de bourse que l'Etat Burkinabè était censé nous verser trimestriellement à raison de 48 000 FCFA le mois. Cette bourse qui n'est en fait qu'un complément de bourse est très anecdotique et hautement insignifiante dans un pays où le SMIG est de 150 000FCFA. Malgré cela, la dernière bourse que nous avons reçue est celle de Juillet. Beaucoup d'entre nous ont depuis été mis à la porte par leurs bailleurs pour loyers impayés et ce, en plein hiver froid et glacial.

Monsieur le Président, ce cri de cœur traduit la détresse des filles et fils du Burkina faussés par la seule source de revenue qu'ils ont à leur disposition.

Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur,

Nous avons **FAIM** et ce, dans le vrai sens du terme Monsieur le ministre. Beaucoup d'entre nous ont perdu la bourse marocaine. Dans cette situation, nous sommes hélas réduits à vivre de la charité, de la pitié et du bon vouloir de nos frères africains d'autres nationalités plus nantis et mieux considérés par leurs Etats que nous. Notre seul tort, c'est d'avoir été les meilleurs aux examens du BAC.

Monsieur le Directeur du CIOB, Monsieur l'Ambassadeur du Burkina au Maroc, imaginez-vous quatre mois sans salaire. Nous ne demandons pas des cadeaux de Noel ou autres bonus de fin d'années comme certains ; nous voulons juste que l'Etat nous paye le fruit de nos efforts parce que cette bourse nous a été octroyée sur la base de notre mérite scolaire. Eh oui ! Ceux qui ont marchandé leurs noms sur la liste des boursiers se soucient peu de la gravité de la situation. Par contre, c'est au travers des durs labeurs que nous nous sommes forgés une place sur la liste des méritants. Alors comprenez notre douleur.

Messieurs les membres du gouvernement,

Madame la Ministre des finances,

Pourquoi ça ne crie pas en France, pourquoi ça ne crie pas au Canada ? Est-il plus aisé de payer des bourses à des couts de millions d'euro sans pour autant pouvoir assurer les nôtres qui coutent à peine les deux tiers d'un cadeau de Noel de l'hémicycle ? Nullement pas ! Tout porte à croire qu'une tranche des fils du pays, malheureusement les plus méritants, est abandonnée aux dépens de ses efforts et sacrifices.

Monsieur le Président,

Monsieur le Premier Ministre,

Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur,

Monsieur le Directeur du CIOB,

Monsieur l'Ambassadeur du Burkina au Maroc,

L'heure est grave, nous n'avons plus quoi manger, nous ne savons plus où dormir. Et que dire de notre objectif premier, celui pour lequel nous avons un droit de séjour dans ce royaume : nos études. Eh bien ! Le ventre creux n'a point d'oreilles et ce n'est pas nous qui ferons l'exception.

Considérant donc tout le mal lié au retard de la bourse et refusant de vivre dans ces circonstances désastreuses,

Nous, collectif d'étudiants boursiers Burkinabè au Maroc réunis aujourd'hui 05 Janvier 2017 au sein des locaux de l'ambassade du Burkina au Maroc réclamons ce qui suit :

- Le virement effectif de la dernière bourse de l'année 2016 (Octobre, Novembre, Décembre) + les trousseaux
- Le virement de la première bourse de l'année 2017 (Janvier, Février, Mars)
- Plus aucun retard encore dans les virements de nos bourses ni maintenant ni les années à venir.

Si besoin y est, et pour amoindrir le processus interminable que doit suivre l'argent avant d'atterrir dans nos comptes, nous vous soumettons les propositions suivantes :

- Que vous réclamez à chaque étudiant boursier un compte prépayé domicilié au Burkina dans lesquels seront virées les bourses sans frais de transaction ni de taux d'échange. Dans ce cas, nous serons à mesure de rentrer en possession de notre argent moins de 24 heures après le versement moyennant 3500F ou plus (que nous assumons l'entière responsabilité) comme frais de retrait.
- Soit, la mise à disposition de l'ambassade d'un budget annuel couvrant le montant brut des bourses et celle-ci se chargera de les disposer à qui de droit. Les accessoires et auxiliaires liés à la bourse pourront être calculés avec le temps en fonction de la demande.
- Soit conclure un partenariat avec une banque marocaine pour qu'elle s'occupe du paiement de nos bourses.

Pour le collectif d'étudiants boursiers Burkinabè au Maroc

Les organisateurs